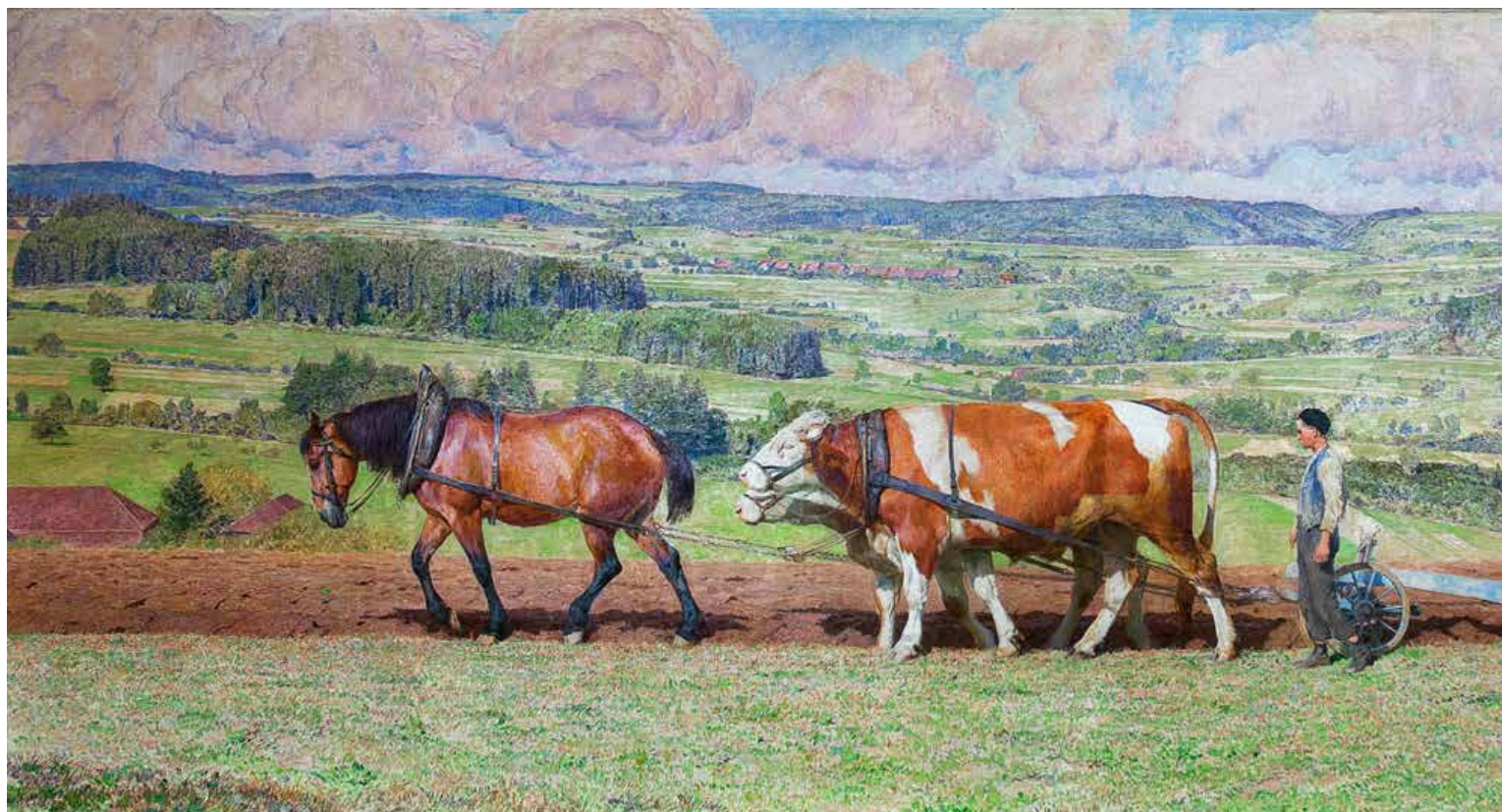


Dans les TABLEAUX d'Eugène Burnand

Eugène Burnand est le seul peintre romand auquel un musée est dédié. Lorsqu'on randonne dans la campagne du Jorat sur les traces de l'artiste vaudois, il est parfois difficile de faire la différence entre ses œuvres et la nature environnante.

Texte: Patricia Michaud



C'est une météo idéale pour la randonnée. Ni trop chaude ni trop froide, avec

une belle lumière qui sublime le vert tendre de l'herbe et confère à la terre brune un éclat caramel. Les épais nuages qui moutonnent le ciel apportent une note solennelle au paysage campagnard. L'œil est d'abord attiré par les bêtes – deux bœufs et un cheval – en plein effort. Derrière elles, deux agriculteurs en tenue des champs semblent les encourager. Lorsqu'il s'aventure un peu plus loin, le regard tombe sur le village de Syens et, en toile de fond, sur les contre-forts boisés du Jura.

On se croirait en pleine nature vaudoise, en train de parcourir le chemin pédestre reliant les communes broyardes de Mézières et Moudon. Un élément détonne néanmoins: plutôt qu'un tracteur, l'outil agricole servant à retourner la terre est une charrue semblant appartenir à une autre époque. C'est d'ailleurs le cas. «Labour dans le Jorat», le tableau monumental qu'on est en train de contempler, a été peint il y a plus de 100 ans, plus précisément en 1916.

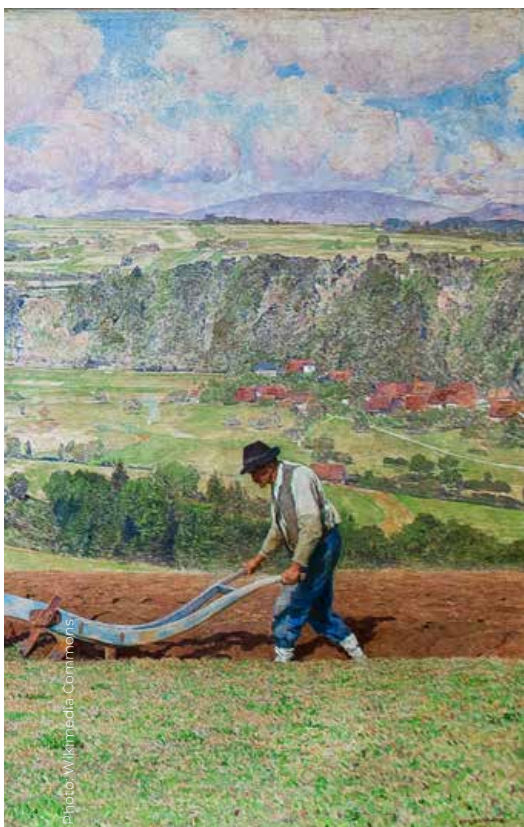
Comme si on se trouvait dans le tableau:
«Labour dans le Jorat»
d'Eugène Burnand.

Cette gigantesque huile sur toile de 2,5 mètres sur 6,3 mètres est sans doute l'œuvre la plus emblématique d'Eugène Burnand. Elle est exposée à Moudon, la ville natale de l'artiste vaudois, dans un musée qui lui est dédié. «Il s'agit du seul peintre suisse romand à avoir son propre musée», précise Sarah Besson-Coppotelli, la directrice du Musée Eugène Burnand.

HODLER, L'ÉTERNEL RIVAL

Il faut dire que de son vivant, ce fils de colonel né en 1850 et mort en 1921 était l'un des plus importants acteurs de la scène artistique helvétique. «Bien plus qu'Hodler, son éternel rival», rapporte l'historienne de l'art. Après avoir bouclé des études d'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich – une exigence de son père –, le jeune homme franchit à nouveau le röstigraben et met le cap sur Genève, où il entame sa formation de peintre dans la même classe que Ferdinand Hodler.

«A la fin du XIX^e siècle, Eugène Burnand était devenu influent dans les milieux artistiques bien au-delà de la Suisse, que ce soit en tant que peintre ou que membre de jurys.» Partageant sa vie entre Paris, la Suisse, la Provence et l'Italie, le peintre «excellait à la fois dans les scènes rurales, la peinture de paysage, le portrait, l'histoire, l'art religieux et la peinture animalière», commente la connaisseuse. Outre «Labour dans le Jorat», ses œuvres les plus connues sont «Tau-





La tombe d'Eugène Burnand (au milieu) à Vulliens

BON PLAN



► A la fois salle de spectacle et grange en bois, le Théâtre du Jorat est classé monument historique. Baptisé «Grange sublime», cet édifice construit en 1908 et rénové entre 2023 et 2025 est situé dans le village de Mézières. Durant la saison théâtrale, de fin avril à début octobre, des visites guidées sont organisées pour les groupes à partir de dix personnes.

■ theatredujorat.ch

reau dans les Alpes» (1884) et «La fuite de Charles le Téméraire» (1895).

HORS DE L'ATELIER

A l'heure actuelle – contrairement à son ancien camarade de classe et rival bernois Hodler –, Eugène Burnand est quasi tombé dans l'oubli. «Aujourd'hui, dans les musées d'art, les courants associés à la modernité bénéficient globalement d'une visibilité plus importante que la peinture réaliste et naturaliste de la fin du XIX^e siècle.» Or, décrire les choses telles qu'elles sont, c'est ce qu'aimait faire Eugène Burnand. «Au niveau de son orientation stylistique, on pourrait le mettre dans la même catégorie que son contemporain bernois Albert Anker.»

«Burnand était un grand admirateur du peintre Gustave Courbet», le chef de file du réalisme artistique, dont le naturalisme fut en quelque sorte une suite logique. Inspirés par l'Ecole de Barbizon, les artistes tels que Burnand abandonnent l'idéal de l'atelier et sortent peindre en plein air. L'historienne de l'art rappelle que ce changement a été facilité par des progrès techniques tels que l'invention de la peinture en tube.

Reste que peindre en extérieur les œuvres de grand format, si caractéristiques de l'artiste vaudois, n'était pas une mince affaire. «C'est là que ses études d'architecture ont porté leurs fruits», souligne Sarah Besson-Coppotelli. Pour son travail sur «Labour dans le Jorat», Burnand avait ainsi conçu un chariot lui permettant de déplacer la toile XXL depuis et vers un abri qu'il avait construit directement sur le terrain.

PEINDRE AU CHÂTEAU

Il est fort agréable de marcher quelques heures dans le Jorat sur les traces du peintre local, tout en s'imprégnant pleinement des impressions champêtres, qu'elles soient visuelles ou olfactives. En chemin depuis Mézières, on parvient à Vulliens, dont la chapelle nichée sur les hauts du village est visible de loin. Elle est entourée d'un petit cimetière. Juste après l'entrée, on aperçoit la tombe d'Eugène Burnand, la deuxième sur la droite. «Je sais en qui j'ai cru», est-il écrit.

Plus loin, dans le hameau de Seppey, une propriété cossue et ses dépendances semblent faire un pied de nez à la modeste campagne

environnante. Les façades sont bien conservées, avec des fenêtres anciennes à croisillons et des volets vert foncé. Il s'agit du château acquis au milieu du XVIII^e siècle par la famille Burnand, qui a servi de résidence secondaire et d'atelier à l'artiste.

Lorsqu'on atteint enfin Moudon et son Musée Eugène Burnand, et que l'on se plante devant l'une des toiles du peintre, on est par moments pris de sentiments confus. Prenons l'exemple du tableau «Le Paysan vaudois», achevé en 1894. Certes, les traits de l'agriculteur et de ses bœufs sont dessinés avec une précision photographique. Quant aux vêtements de l'homme de la terre, ils sont représentés sales et froissés, dans une pure tradition réaliste. Reste que le paysan, si digne, si solennel, est clairement idéalisé. De même, l'arrière-plan campa-

gnard, aussi fidèle soit-il à la nature broyarde que l'on vient de traverser, est baigné d'une lumière d'une intensité semblant surnaturelle.

«Burnand était chrétien, avec une foi très profonde», explique la directrice de l'institution. «Il considérait les êtres humains, les animaux et la nature comme des œuvres de la Création.» Dans ses tableaux, il les peint donc comme s'ils étaient transcendés par le divin.

CROWDFUNDING PRÉCOCE

Si les critiques et le public averti de son époque ont fini par se détourner de lui, Eugène Burnand n'a jamais cessé d'être respecté dans sa région natale, rapporte Sarah Besson-Coppotelli. Une anecdote liée au fameux tableau «Labour dans le Jorat» symbolise cet attachement. L'œuvre exposée au musée est en fait sa deuxième ver-



La randonnée passe à proximité de nombreux champs et terres cultivées.



sion. L'original a été détruit dans un incendie l'année de sa réalisation, alors qu'il était présenté à Lausanne. «Consternés, les admirateurs du peintre lui ont envoyé des centaines de lettres de condoléances.» Mieux encore, 300 communes vaudoises ont soutenu fi-

nancièrement l'artiste afin qu'il puisse réaliser un nouveau tableau.

Cette opération réussie de ce qu'on pourrait appeler du crowdfunding précoce a connu un pendant récemment. Phénomène rare, une œuvre majeure de Burnand dont on avait perdu la trace, «Le re-

pos des laboureurs», a refait surface dans une collection privée à Bâle. Prêts à céder l'œuvre peinte en 1888, ses propriétaires ont donné au musée jusqu'à fin décembre 2025 pour réunir les 30 000 francs nécessaires.

Deux mois avant la date butoir, c'était chose faite, grâce aux dons de communes de la région et de particuliers. Revenus à Moudon, une ville qui est non seulement leur terre natale mais l'un des pôles agricoles suisses en devenir, les laboureurs de Burnand peuvent encore mieux savourer leur repos.



Parallèlement au journalisme, **Patricia Michaud** a étudié l'histoire de l'art. L'article sur Eugène Burnand lui a permis de combiner ses deux disciplines universitaires, ainsi que son intérêt pour la randonnée. Une première.

«Taureau dans les Alpes» (1884)

Sur les traces d'un célèbre peintre vaudois

Mézières (VD), village – Moudon

Plus d'informations sur la proposition de randonnée n° 2357 sur suisse-rando.ch



Ouvrir la carte

Randonnée

Moyen

T1

2 h 55 min

12,1 km

120 m

355 m

Mars à juin /
septembre à octobre



Photo: Wikimedia Commons